

met, en effet, de suivre ses progrès, depuis le commencement du XIV^e siècle, époque à laquelle appartient une suite de sept tableaux représentant la *Vierge et six Saints* (171). Il serait trop long d'énumérer ici, même sommairement, toutes ces peintures qui appartiennent, pour la plupart, au xv^e et au xvi^e siècle. Ces œuvres nous paraissent bien inférieures, sinon par le dessin, du moins comme expression et comme couleur, à deux tableaux de l'école flamande du XV^e siècle, représentant l'un, une Sainte Famille (208), et l'autre une *Descente de Croix* (209), perdues dans la section du mobilier. Néanmoins, à ceux qui aiment ce dessin naïf et qui procède encore des traditions byzantines, à ceux qui reconnaissent que ces œuvres d'un art encore primitif sont empreintes d'un sentiment infiniment plus religieux que certaines productions d'une époque plus habile et plus savante, je signalerai notamment : la *Vierge, saint Jean-Baptiste et une Sainte* (52), la *Vierge et l'Enfant* (193), qu'on pourrait aisément attribuer au Pérugin, et la *Vierge au lézard* (174), œuvre exécutée à la manière de Raphaël et qui annonce l'arrivée prochaine du maître, qui, avec un dessin plus savant, un coloris plus riche et plus varié, va reproduire, avec la toute puissance du génie, cet éternel sujet toujours le même et toujours nouveau, cependant des *Saintes Familles* et de la *Vierge-Mère*, tant il sait le rendre attrayant, par la noblesse du style et la variété de la pose et du caractère de ses divins personnages.

De l'école française, citons d'abord un paysage de Claude Lorrain, cet artiste qu'on a surnommé justement le peintre du soleil, tant il a su faire circuler l'air et la lumière dans ses tableaux, puis trois bons portraits de Rigaud qui sut rendre avec tant d'habileté la pompeuse élégance et le grand air de ses modèles. Malgré la mol-